



FRAC SUD L'ÉCOLOGIE DES RELATIONS ECOLOGY OF RELATIONS

Leïla Simon

Quinze ans après la catastrophe du 11 mars 2011, *L'Écologie des relations. La forêt amante de la mer* réunit à Marseille, jusqu'au 15 novembre 2026, plusieurs générations d'artistes japonais autour des liens à nos milieux de vie. L'exposition, qui s'appuie sur une fable écologique, prolonge les recherches de la commissaire Élodie Royer.

■ Ma rencontre avec Élodie Royer, commissaire de l'exposition *L'Écologie des relations. La forêt amante de la mer* présentée au Frac Sud, s'est construite en plusieurs temps. Il y eut d'abord un dîner chez l'artiste Atsunobu Kohira, puis ma visite en 2012 de l'exposition *le Mont Fuji n'existe pas*, co-organisée avec Yoann Gourmel au Plateau – Frac Île-de-France. Plus encore que les œuvres présentées, c'était la manière dont les commissaires articulaient leur propos qui avait retenu mon attention.

Née en 1980, Élodie Royer a étudié l'histoire de l'art et s'est spécialisée dans l'art contemporain (Master 2 recherche, Paris 4). Sa résidence à la Villa Kujoyama, à Kyoto, en 2011, menée avec Yoann Gourmel et marquée par la

catastrophe nucléaire de Fukushima, a profondément orienté ses recherches et ses projets curatoriaux, aujourd'hui poursuivis et approfondis dans une thèse en arts visuels (SACRe) proposant une lecture écoféministe de pratiques artistiques liées à la mémoire des catastrophes au Japon.

La pratique curatoriale d'Élodie Royer se déploie sur un temps long. Une œuvre, un ou une artiste deviennent pour elle des points de départ qui ouvrent un champ de recherche dont elle explore chaque ramification. Expositions, thèse, rencontres : tout ce qu'elle met en place constitue les différents volets d'un même récit en cours d'écriture. Rien n'est isolé, tout se répond.

PAYSAGES SENSIBLES

Élodie Royer a notamment collaboré plusieurs années avec l'équipe parisienne de KADIST, organisation internationale d'art contemporain qui possède une collection, accueille des artistes en résidence, organise expositions et événements, et le MOT, musée d'art contemporain de Tokyo. C'est dans ce cadre qu'elle organisa en 2019 *les Nucléaires et les Choses*, consacré au travail d'Hikaru Fujii sur le dépla-

cement des collections du musée de Futaba après la catastrophe de Fukushima. L'exposition interrogeait mémoire, effacement et enjeux politiques en s'appuyant sur une installation vidéo nourrie d'entretiens et d'un symposium réunissant spécialistes et conservateurs.

Dans la continuité de ces recherches, elle développa des projets qui questionnent nos relations aux lieux et aux environnements. *Les Êtres lieux* (1) explorait les territoires comme des milieux vivants où s'inventent des formes d'ancrage et de coexistence. *L'Écologie des choses* (2), pensée avec Muriel Enjalran et Alexandre Quoi, montrait comment des artistes japonais – du Mono-ha à Fluxus – ont, dès les années 1960-1970, interrogé nos rapports aux espaces à travers matériaux, sons et langage.

Plus qu'une relecture historique, *L'Écologie des relations. La forêt amante de la mer* prolonge ces réflexions en faisant dialoguer des artistes de générations différentes. Prenant pour point de départ la triple catastrophe du 11 mars 2011 dans le nord-est du Japon, l'exposition met en regard des créations post-Fukushima et des pièces des années 1970, rendant sensibles les liens affectifs, sociaux et écologiques qui nous relient à nos milieux de vie. Avec le fil comme matériau, Keita Mori compose des dessins *Bug Report* où fragments d'architecture et circuits forment des réseaux proches de plans scientifiques. Ces trames délicates esquissent un monde interconnecté, mais instable, traversé de flux et de ruptures – autant de « bugs » révélant les failles d'un système opaque. En regard, *Dear Monster*

SPOTLIGHTS

artpress 541 | 23

(*Kaibutsu-kun*) est une série de poésies visuelles initiée après 2011 par Gôzô Yoshimasu. L'artiste a assemblé, démonté et recomposé des lettres et fragments de mots sur de grandes feuilles manuscrites, créant des palimpsestes colorés qui deviennent des paysages sensibles traversés par les voix des disparus.

FABLE ÉCOLOGIQUE

Les œuvres de Lieko Shiga témoignent d'une même attention aux fractures du monde. Ses photographies *Rasen Kaigan* (2008-2012), réalisées sur le littoral de Fukushima, mêlent mythes locaux, récits intimes et mises en scène. Sa vidéo *When the Wind Blows* (2023-25) explore la reconstruction des communautés et les traces visibles ou enfouies laissées dans les corps et les paysages.

Hideki Umezawa, quant à lui, compose des installations où se mêlent phénomènes naturels et empreintes humaines. *Transparent Deposit*, fondée sur des enregistrements réalisés depuis 2016, fait entendre les résonances d'un lac japonais contaminé. *Gazing at Traces in Each Place* documente depuis 2023 le « jardin planétaire » de Gilles Clément au Domaine du Rayol, dans le Var. Ces œuvres issues d'un patient travail de terrain invitent à percevoir autrement les milieux traversés, leurs blessures et leurs métamorphoses.

Avec *Mud Man* (2017), Chikako Yamashiro explore la mémoire politique et sensible d'Okinawa en s'appuyant sur les récits transmis au sein des communautés locales. Dans cette œuvre mêlant performance et cinéma, un homme couvert de boue surgit comme une figure mythique et terrienne : incarnation des vies marginalisées, des violences de l'histoire et de la résistance d'un territoire marqué par l'omniprésence des bases militaires américaines. Yamashiro révèle ainsi la puissance réminiscente de la terre d'Okinawa et la persistance des voix qui tentent de la préserver. L'exposition met en lumière une démarche partagée : une attention portée aux milieux de vie, aux interactions entre le vivant et la société, ainsi qu'à la capacité de l'art à transformer notre rapport aux territoires traversés. Son sous-titre, *La forêt amante de la mer* – emprunté à la fable écologique de Shigeatsu Hatakeyama –, exprime l'orientation vers une pensée relationnelle de l'écologie, sensible aux liens souvent imperceptibles mais fondamentaux qui nous attachent aux lieux et aux autres.

À travers l'ensemble de ses projets, Élodie Royer développe une réflexion curatoriale où se croisent des questions d'inscription, de transmission et d'attention aux contextes. Son travail, nourri de recherches, de voix plurielles et de temporalités entremêlées, ouvre un espace critique dans lequel l'art devient un moyen de reconfigurer nos manières d'exister au monde. Au fil des œuvres et des récits

convoqués, elle élabore une narration dans laquelle les espaces s'animent, les traces se déposent et les correspondances prennent une forme sensible. Chaque étape participe ainsi d'un même élan : comprendre, faire circuler, transmettre – et, par l'art, cultiver avec soin des formes renouvelées de coexistence. ■

Leïla Simon est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Elle codirige l'Espace d'art contemporain Les Roches et est membre de C-E-A, Association française des commissaires d'exposition, et de l'AICA, Association internationale des critiques d'art, où elle a été nommée au Prix AICA France 2021.

1 *Les Êtres lieux*, avec Amie Barouh, Yukihiya Isobe, Tazuko Masuyama et Sara Ouahdoud, Maison de la culture du Japon, Paris, 2022. 2 *L'Écologie des choses*, avec Sachiko Kazama, Keita Mori, Hitoshi Nomura, Yoko Ono, Takako Saito, Koichi Sato, Mieko Shiomi, Kishio Suga, Noboru Takayama, Hideki Umezawa, Shingo Yoshida, Hiroshi Yoshimura, Maison de la culture du Japon, Paris, 2025.

De gauche à droite from left: Chikako Yamashiro. *Mud Man*. 2016-17. Installation vidéo. 23 min. (© C. Yamashiro; Court. l'artiste & Yumiko Chiba Associates, Tokyo). Gôzô Yoshimasu. *Dear Monster*, W013. 2014. Techniques mixtes sur papier. 51 x 35 cm. (© G. Yoshimasu; Court. Galerie Take Ninagawa, Tokyo & Peter Freeman, Paris; Ph. Kei Okano)



Fifteen years after the catastrophe of March 11th, 2011, *The Ecology of Relationships. The Forest is the Sea's Lover* brings together in Marseille, until November 15th, 2026, several generations of Japanese artists around our relationships with our living environments. Drawing on an ecological fable, the exhibition extends the research of curator Élodie Royer.

My encounter with Élodie Royer, curator of the exhibition *The Ecology of Relationships. The Forest is the Sea's Lover* presented at Frac Sud, took shape over several stages. First there was a dinner at the home of the

artist Atsunobu Kohira, followed by my visit in 2012 to the exhibition *Le Mont Fuji n'existe pas*, co-organised with Yoann Gourmel at the Plateau – Frac Île-de-France. Even more than the works presented, it was the way the curators articulated their discourse that caught my attention.

Born in 1980, Élodie Royer studied art history and specialised in contemporary art (Master's degree, Paris 4). Her residency at the Villa Kujoyama in Kyoto in 2011, undertaken with Yoann Gourmel and marked by the Fukushima nuclear disaster, profoundly shaped her research and curatorial projects. These are now being pursued and expanded through a doctoral thesis in visual arts (SACRe), offering an ecofeminist reading of

artistic practices linked to the memory of catastrophes in Japan.

Élodie Royer's curatorial practice unfolds over the long term. For her, a work or an artist becomes a point of departure that opens up a field of research whose every ramification she explores. Exhibitions, thesis, encounters: everything she sets in motion constitutes different facets of a single narrative in the process of being written. Nothing is isolated; everything resonates.

SENSITIVE LANDSCAPES

Élodie Royer has notably collaborated for several years with the Paris-based team of KADIST, an international contemporary art organisation with a collection, artist residencies, exhibitions and events, as well as with the MOT, the Museum of Contemporary Art Tokyo. In this context, she curated in 2019 *Nuclear and Other Things*, devoted to Hikaru Fujii's work on the displacement of the Futaba museum collections following the Fukushima disaster. The exhibition examined memory, erasure and political stakes through a video installation informed by interviews and a symposium bringing together specialists and curators.

In continuity with this research, she developed projects that question our relationships to places and environments. *Les Êtres lieux* (1) explored territories as living milieus in which forms of anchoring and coexistence are invented. *L'Écologie des choses* (2), conceived with Muriel Enjalran and Alexandre Quoi, showed how Japanese artists—from Mono-ha to Fluxus—from the 1960s-1970s onwards, questioned our relationships to space through materials, sound and language.

More than a historical rereading, *The Ecology of Relationships. The Forest is the Sea's Lover* extends these reflections by bringing works from different generations into dialogue. Taking as its starting point the triple catastrophe of March 11th, 2011 in north-eastern Japan, the exhibition juxtaposes post-Fukushima creations with works from the 1970s, rendering perceptible the affective, social and ecological ties that bind us to our living environments.

Using thread as a material, Keita Mori creates the *Bug Report* drawings, in which architectural fragments and circuits form networks akin to scientific plans. These delicate meshes sketch an interconnected yet unstable world, traversed by flows and ruptures—so many "bugs" revealing the flaws of an opaque system. In dialogue with this, *Dear Monster (Kaibutsu-kun)* is a series of visual poems initiated by Gōzō Yoshimasu after 2011. The artist assembled, dismantled and recomposed letters and fragments of words on large handwritten sheets, creating colourful palimpsests that become sensitive

landscapes traversed by the voices of the disappeared.

Lieko Shiga's works bear witness to a similar attentiveness to the fractures of the world. Her photographs *Rasen Kaigan* (2008-2012), produced along the Fukushima coastline, weave together local myths, intimate narratives and staged scenes. Her video *When the Wind Blows* (2023-25) explores the reconstruction of communities and the visible or buried traces left in bodies and landscapes. Hideki Umezawa, for his part, composes installations in which natural phenomena and human traces intertwine. *Transparent Deposit*, based on recordings made since 2016, lets us hear the resonances of a contaminated lake in Japan. *Gazing at Traces in Each Place* has documented since 2023 Gilles Clément's "planetary garden" at the Domaine du Rayol in the Var. Emerging from patient fieldwork, these works invite us to perceive differently the environments we pass through, their wounds and their metamorphoses.

With *Mud Man* (2017), Chikako Yamashiro explores the political and sensitive memory of Okinawa through narratives transmitted within local communities. In this work, blending performance and cinema, a man covered in mud emerges as a mythical, earthly figure: an embodiment of marginalised lives, historical violence and the resistance of a territory marked by the omnipresence of US military bases. Yamashiro thus reveals the mnemonic power of Okinawan soil and the persistence of voices striving to preserve it.

ECOLOGICAL FABLE

The exhibition highlights a shared approach: an attentiveness to living environments, to interactions between the living and society, and to the capacity of art to transform our relationship to the territories we traverse. Its subtitle, *The Forest is the Sea's Lover*—borrowed from the ecological fable by Shigeatsu Hatakeyama—expresses this orientation towards a relational ecology, attentive to often imperceptible yet fundamental links that bind us to places and to others.

Across all her projects, Élodie Royer develops a curatorial reflection where questions of inscription, transmission and attentiveness to contexts intersect. Her work, nourished by research, multiple voices and intertwined temporalities, opens up a critical space in which art becomes a means of reconfiguring our ways of existing in the world. Through the works and narratives she brings together, she elaborates a story in which spaces are animated, traces are deposited and correspondences take on a sensitive form. Each stage thus participates in the same momentum: to understand, to circulate, to transmit—and, through art, to carefully cultivate renewed forms of coexistence. ■



1 *Les Êtres lieux*, with Amie Barouh, Yukihisa Isobe, Tazuko Masuyama and Sara Ouahdoud, Maison de la culture du Japon, Paris, 2022. 2 *L'Écologie des choses*, with Sachiko Kazama, Keita Mori, Hitoshi Nomura, Yoko Ono, Takako Saito, Koichi Sato, Mieko Shiomi, Kishio Suga, Noboru Takayama, Hideki Umezawa, Shingo Yoshida, Hiroshi Yoshimura, Maison de la culture du Japon, Paris, 2025.

Association of Art Critics, where she was shortlisted for the AICA France Prize in 2021.

De gauche à droite et de haut en bas
from left, from top: Keita Mori. *Bug Report* (Circuit). 2024. Fil de coton, fil de soie et crayon de couleur sur papier Arches cotton thread, silk thread and colored pencil. 106 x 76 cm. (© K. Mori; Court. l'artiste & Galerie Catherine Putman, Paris).
Lieko Shiga. *When the Winds Blows*. 2022-25. Installation vidéo. 37 min. (© L. Shiga).
Shingo Yoshida. *Reversi*. 2025. Vidéo, son. 12 min. (© S. Yoshida)

Leïla Simon is an art critic and independent curator. She co-directs the contemporary art space Les Roches and is a member of C-E-A, the French association of exhibition curators, and of the AICA, the International

